

quer son partenaire. Non seulement cela développe une représentation totalement fautive de la nature et la dynamique d'un véritable combat, mais cela contribue aussi à l'abandon de nombreux nouveaux pratiquants dont l'enthousiasme est douché par la répétition de rituels de soumissions et autres démonstrations de force infantiles.

On décrit souvent la structure d'une école ou d'un dojo comme une structure familiale. Selon ce schéma, on

peut alors considérer qu'uke est un père, un oncle ou un aîné. La comparaison fait sens, mais je pense que la transmission est encore plus efficace lorsqu'uke agit avec le cœur d'une mère ou d'une grande sœur. Naturellement, chaque famille est unique. Mais dans les représentations populaires, et bien que cela évolue rapidement, le père est fréquemment une figure d'autorité un peu distante, exigeante, et les relations entre frères sont empruntées de rivalité. Tandis que la mère, la grande sœur, sont bienveill-

lantes, patientes, et font tout pour votre succès. Je considère Brahim comme un grand-frère. Mais il avait suffisamment de force en lui pour faire preuve de ces capacités nourricières que l'on attend d'un véritable uke, et que l'on rencontre malheureusement plus souvent chez les femmes que les hommes. Ayons suffisamment confiance en nous pour, à notre tour, guider notre tori avec la main ferme mais bienveillante d'une mère. **AJ**

Pertinence et Transmission en Aïkido : KÉZAKO ?

par
Oliver Gaurin



« Est-ce que vous vous sentez en danger lorsque vous effectuez une technique ?

Non ? Alors, il y a sûrement quelque chose qui cloche là-dedans ! »

L'idéal en aikido serait :

A) Apprendre les techniques (des katas à deux en fait : ce sont les « coques » des mouvements, ce qu'on nous fait apprendre en gros jusqu'au 4^e dan), puis :

B) En « sortir » ensuite (se détacher de leur caractère abécédairé, stéréotypé, creux et normatif (le : « C'est comme ça qu'il faut faire ! »... même si on ne sait pas pourquoi), sortir de leur caractère purement pavlovien aussi. C'est comme si soudain on les regardait « de l'extérieur » pour ce qu'ils sont : de purs signes, pour y mettre : du sens. Et « du sens », c'est quoi sinon un ensemble de réponses à ces questions : « Comment s'organise la « signature » de chaque mouvement et pourquoi ? ». Puis, enfin :

C) Il s'agit de se réapproprier ces techniques pleines de sens cette fois, pour les libérer

de la notion même de Kata. Le mouvement devient alors « vivant ». « Vivant », c'est à dire enfin : centré et disponible.

Bon, mais comment être sûr de ce qu'on met dans ces coques ? Comment être certain que ces sens soient justes ? Car, les deux grandes problématiques des savoirs en général, des savoirs des arts martiaux en particulier, et du savoir de l'aïkido de surcroît, ce sont : la problématique de la PERTINENCE, et la problématique de la TRANSMISSION. Tout part de là, du croisement de ces deux problématiques entre elles, qui en fait n'en forment plus qu'une seule qu'on pourrait nommer : la problématique de la LÉGITIMITÉ. On tombe ici sur la notion de droit : droit d'arcane (caché) d'un côté, droit vulgaire (publique) de l'autre ! Or, comme ces savoirs autrefois guerriers étaient au départ tenus secrets (gnose, ou : « science haute du connaître »), il va de soi que cette double problématique est elle-même fortement antinomique. Pourquoi ? Parce qu'elle jongle sans cesse entre : le secret et la divulgation justement.

Ce paradoxe fut résolu par deux moyens

très différents, parfois mêlés d'ailleurs : 1) par le confinement et ses codages (préserver fidèlement le(s) SECRET(S) dans un cercle très restreint de « connaisseurs » : des INITIÉS). Globalement et alors, le confinement revient à se poser cette question : « Qui peut, ou non, avoir accès à tel ou tel savoir ? ». Et de plus : « À quelle profondeur de cette gnose justement ? ». On dit alors que c'est un savoir ÉSOTÉRIQUE. Et le mot ésotérique n'a rien à voir ici avec le mot « mystique » ou « religion ». Il dénote seulement le fait que la « vraie » connaissance, ou la connaissance factuelle considérée par ce groupe comme telle, est uniquement réservée à des initiés, et peu importe ce qu'elle contient.

La deuxième solution :

2) consiste à supprimer les secrets, la notion même de secrets, ou ses niveaux de profondeurs particuliers (qui faisaient de la gnose : un ensemble fermé et donc secret). Donc : on DIVULGUE ! Le savoir devient alors : EXOTÉRIQUE. Il perd de son ou de ses essences. Mais il rentre par là même dans le domaine du droit et de l'opinion (DOXA). En cela, il

devient le plus souvent orthodoxe aussi : conforme donc à un DOGME (Dogme : « Ce qui dépend d'une opinion justement, d'une décision, et non de l'analyse des faits »).

L'aïkido d'après la guerre du Pacifique est le meilleur exemple de cette deuxième solution : l'aïkido passe très exactement en 1942 d'un savoir ésotérique à un savoir exotérique. Ceci avec l'aval enthousiaste de l'Administration japonaise, puis plus tard de l'Administration américano-japonaise d'occupation (1945 et 1948).

Mais, et je vais parler ici de l'aïkido comme d'un « personnage en soi » : l'art en ce sens d'un art exotérique devient « aveugle ». Il perd de sa « vision » et de sa mémoire spécifique. Du coup, le pratiquant ou l'enseignant qui sera « éduqué » dans cet art devenu « aveugle et amnésique » va transmettre à son tour quoi ? ... sinon un succédané de plus en plus aveugle et amnésique de l'art. Cependant, comme personne n'aime être ou se sentir ni aveugle ou ni vide de sens, l'art va peu à peu s'approprier de nouveaux territoires de réflexion, d'actions, et de nouveaux critères de jugement envers lui-même (les valeurs sportives, ou de compétitions, qui n'ont à priori rien à voir avec l'aïkido, en sont des exemples). Et ses pratiquants ou enseignants font exactement de même : ils vont essayer de se réapproprier de façon artificielle de la « matière », dans ce qui en a de moins en moins. Où donc ? Ben... « Ailleurs » ! (karate, MMA, jūjutsu brésilien, « jésuitisme », philosophie de tel ou tel philosophe, danse, zen, vénération de la personnalité d'un maître, éducation morale, mystique ou technique à la Zozo, nostalgie samouraï, etc.) !

Pourtant les paramètres fondamentaux de l'intention d'une confrontation (ou d'un combat : agressivité, folie, violence, etc.), sinon pour la forme ou les moyens utilisés, ne changent ni ne varient point à travers le temps ni l'Histoire si l'on regarde bien. Ainsi : N'est-ce pas ici une piste intéressante et un peu oubliée de nos jours que celle-là, que cette « *intenzione furiosa* » qui reste une constante dans l'Histoire humaine ?

Je voudrais en donner un exemple frappant, cru, mais très simple, concernant l'aïkido bien sûr : Imaginez que vous réalisez lors de votre entraînement habituel, soudain, que votre partenaire patibulaire du moment, mais presque, comme disait Coluche, porte quelque chose, une arme blanche apparemment, sous son revers. Imaginez ensuite que ce partenaire n'est pas spécialement du genre « Peace and Love ». Et qu'il vous attaque en *shomen-uchi* comme il est demandé, mais... mais... mais sans aucunement montrer ce qu'il porte (c'est là le point troublant du travail au couteau par exemple : « ne pas le voir ! »). Est-ce alors que vous feriez vos mouvements « comme d'habitude » ? Certainement pas ! Est-ce même que, l'esprit tranquille, vous parviendriez à entrer sur lui, à faire un joli mouvement d'aïkido ? Pas sûr du tout non plus !

Donc, si vous prenez deux pratiquants, et que vous les armez tous les deux d'un simple Tanto fiché cette fois dans la ceinture (retour historique ici à « L'art de la cour », ou : « L'art des palais ». Retour donc au : « Potentiel d'Agression »), et que vous leur demandez de « tenir leurs rôles » (car il s'agit bien de « rôles », n'est-ce pas, en entraînement d'aïkido ?) : L'un, *uke*, attaquant donc du début de sa première attaque jusqu'à... ce qu'il soit dans l'incapacité de poursuivre sa volonté de détruire (« *Maïta !* » en japonais) ; et l'autre, *tori*, aikido-ka « d'amour et de compassion » (comme il se doit n'est-ce pas ? (sourire)) ; Alors vous verrez une chose très particulière se produire : Les mouvements d'aïkido actuels ne fonctionnent plus bien du tout (hors vitesse ou surprise ou « mégaforce » sur le « Gogol », et encore : puisque le Gogol en question pourrait très bien user de ce genre d'artifices lui aussi, mais en mieux !).

En ce point, donc, chaque pratiquant (ou enseignant) peut vérifier, même assez tranquillement et par lui-même, par l'étude des potentiels agressifs : son aikido. Ou et sans s'énerver le moins du monde : la « pertinence » de son aikido.

Car il faut comprendre que la propre sécurité de *Tori* est nécessaire, et contingente

aux réactions de *uke*. Ceci au sein et tout le long d'un mouvement d'aïkido correctement effectué (en cela, le pratiquant cohérent avec lui-même doit aussi transformer ses peurs en vigilances).

Ensuite *tori* doit comprendre que les effets de sa technique sur le corps de *uke* sont beaucoup plus importants que la forme de sa technique elle-même (entendons-nous : de sa « forme technique personnelle ». J'y reviendrai en conclusion de cet article). Enfin, et il faut le souligner pour que ce soit bien clair ici : Que vous soyez armés ou pas (un potentiel ici), l'aïkido devrait toujours se pratiquer avec cette idée, ce sens de : « l'arme possible » de l'autre (plus elle est courte et mal visible et mieux cela sera, contrairement à ce qu'on pense).

Parce que l'aïkido, dans son histoire ancienne, comme dans son histoire contemporaine, et toujours aujourd'hui, est toujours parti de ce préambule, de son sujet d'étude : « Comment surmonter un « heurt », une confrontation ? ». Or, si vous enlevez les paramètres fondamentaux d'une confrontation justement (l'attaquant, l'agressivité, le débordement, la « morsure », etc.), alors vous supprimez la raison d'être de l'art lui-même. Et en plus, vous ne pouvez plus « vérifier » sa pertinence. Ni la votre d'ailleurs, de pertinence. D'où le problème éternellement affolant des Senseï qui ne sont jamais « contredits » ou mis en danger eux-mêmes lorsqu'ils donnent un cours : ils ne peuvent pas savoir à priori si ce qu'ils disent est juste ou non, du moins vis-à-vis de ce que je viens de dire : la pertinence technique (Et je voudrais rajouter ici qu'il ne faut pas confondre : les ÉDUCATIFS TECHNIQUES, d'avec les TECHNIQUES elles-mêmes !).

Si donc tant *tori* que *uke* font de l'aïkido tous les deux ensemble : « branchés en version » « Peace & Love » (ou si *uke* est le faire valoir de *tori* (l'aïkido de démonstration *Embukai* en est le meilleur exemple), eh bien on en arrive à être bien emm... emm... emm... embêté. Car on ne sait plus pourquoi on fait ou devrait faire les choses comme ci ou comme ça (le fameux : « Ah oui, ça aussi ça existe ! » ... de

ceux qui n'ont rien compris à rien). Ou : on ne sait plus ni même les raisons qui imposent de faire tel ou tel mouvement de telle ou telle façon, ni comment.

Et l'idée idéale (et non pas idéaliste, je pense) de « l'aïkido de paix et d'amour » ne change rien à ce problème, au contraire, il le fortifie : Vous ne pouvez pas faire un « aikido de paix » dans un système absolument « poreux » au risque !

Alors bien sûr, il ne s'agit pas de s'écharper sur le tapis. On peut très bien faire ça calmement et diligemment, tout comme les *kaeshi-waza* (par exemple autre). Il s'agit au contraire de savoir : qui fait quoi ? Et surtout : pourquoi ? Et la réponse n'est pas ici de la pure invention qui arrange ou justifie un discours d'incapacité, mais : « ce qui se passe si ... ». Ce n'est pas non plus binaire du genre : « Si je fais ça, il peut faire ci, etc. ».

« Ainsi, moi : Tori, je fais de l'aïkido ». En cela je suis, oui : amour et compassion, concordant (je fais concorder « Ciel et Terre », c'est à dire : IN & YO : les extrêmes complémentaires du monde), et je suis ainsi porteur d'une éthique. Bref, je suis le bon de l'histoire.

Mais également :

« Ainsi, moi : uke je n'en fais pas, de l'aïkido justement ». J'ai un tout autre rôle. Et ce rôle consiste à apporter, à raison, à proportions également, et à *tori* (l'autre), des risques et des réactions de contraintes ou de confrontations d'attaques (au pluriel et non au singulier), que lui-même refuse à prendre en charge ou à employer de la même façon. Bref je suis « la brute » ou « le truand » du film (je suis assez gentil ici pour vous laisser le choix du rôle, « la brute » étant le crétin de service, et « le truand » sont pendant opportuniste).

Et là, tout le problème de la transmission (les risques et les contraintes sont communs et non variants dans leur spectre d'action historique, nous l'avons vu), et le problème de la pertinence des techniques prend une autre

dimension (voilà une des nombreuses raisons qui dit que supprimer les *atemi*s en aikido est un non-sens, tant pour *uke* que pour *tori*). La « vérification de soi », de même, se met soudain à rayonner différemment.

Or, beaucoup de senseï d'après guerre et énormément de senseï d'aujourd'hui (est-ce un hasard ?) cherchent à justifier leur aikido pour le rendre aux yeux de tous « vrai », « efficace », ou « cohérent ». Ou ils cherchent à imposer un style, des manières (« Ahh, le "maniérisme" en aikido ! » : Tout un programme !). Ce sont des styles particuliers non à l'aïkido, mais à eux-mêmes finalement (personnels : personnalisation orgueilleuse et non factuelle de l'aïki). De fait, leur style « dépasse » souvent, dans une complexité graduellement perturbante, la magistrale simplicité des fondamentaux de l'aïkido (exemple ici des trois piliers fondamentaux de l'Aïki, très simples en soi, si on les connaît : les fondamentaux de type Mécano (oui, le jeu, là, avec les tringles) / de type *hydraulique* / de type *kyusho*). Pourtant il ne s'agit pas d'inventer un style ou des justifications à notre aikido. Il s'agit juste de connaître les trois « objets de connaissance » de l'aïkido :

1) Premier objet de connaissance de l'aïkido : Son réel sujet d'étude !... Sujet qui restera toujours celui, anhistorique, de la confrontation et des « heurts » : un heurt n'étant pas du domaine de la compétition (pas du domaine du « qui gagne ou du qui perd ? », donc), mais celui du risque, un peu comme un surfeur en la sorte, ou un cascadeur, ce qu'il faudra comprendre un jour quand même, bon sang de bonsoir (sourire encore) !

2) Deuxième objet de connaissance de l'aïkido : Les paramètres qui ont présidé à son élaboration : les paramètres justement d'une confrontation effective dans un cadre d'action lui aussi très précis. Et non des leurres. Et non des disproportions ou des décalages de moyens non plus. Je précise à cet effet que l'attaque au canon à boulets rouges n'était pas prévue au sein du savoir ésotérique du clan Aïzu au XIX^e siècle, ce pourquoi ils

ont perdu leur dernière guerre malgré leurs grandes connaissances en matière d'aïki : il faut donc ensuite et ici raison garder quant à la problématique, non de l'efficacité absolue (pour résumer grandement, on parle en aikido d'un rapport de 80/20%), mais de : l'échelle des moyens (peut-être un autre sujet d'article...);

3) Troisième objet de connaissance de l'aïkido : La distribution des rôles. Ou : Qui « joue » ; et à quoi ; et pourquoi ? Et finalement : Est-ce qu'on est bien d'accord sur ce qu'on fait ensemble (mais différemment comme je l'ai dit), et chacun à son tour ? (Pas vraiment d'accord finalement, n'est-ce pas... ?)

Conclusion, et j'y reviens ici : Que l'on étende les mouvements, qu'on les raccourcisse, qu'on bouge beaucoup ou peu, ou pas du tout (le plus difficile très certainement), qu'on fasse les mouvements en carré, en triangle, en rond ou en spirale, en bondissant ou en balayant le tapis, en marchant en canard (bonjour les genoux, mais ça, c'est un autre sujet), ou comme un pluvier, comme un lynx doux, mais acéré, un hippopotame en furie, ou un singe malin... cela ne change rien cette donne* de base, qui est : La transmission doit passer indéfectiblement par la mise à l'épreuve de nos trois précédents « objets de connaissance » avant de s'allouer une quelconque pertinence. Peut-être qu'alors notre aikido, et quelque soit son niveau, ne « clochera » plus autant ... ①

* Donne : Distribution des cartes. Mais également : « rapport de force donné » (=> nouvelle donne).